



problématiques qui concernent les souvenirs d'enfance et de jeunesse, la transformation identitaire en situation d'expatriation, la distance entre le Soi et l'Autre, le va-et-vient continu entre deux cultures et deux langues. Qu'il s'agisse d'un exil forcé ou d'un départ librement choisi, les passeurs de frontières deviennent aussi des passeurs de langue; nombreux événements, alors, contribuent à la transformation foncière du migrant, ainsi que l'exprime l'écrivain canadien Neil Bissoondath

La migration – l'acte de partir et de s'établir ailleurs – crée en soi une expérience nouvelle, provoque en soi une transformation. On n'est tout simplement plus celui qu'on était auparavant. Croire qu'on n'a pas évolué, comme l'exige si souvent de nous le multiculturalisme officiel, est étouffer la personnalité, créer des stéréotypes, dépouiller l'individu de ce qui le rend unique: vous n'avez pas d'identité.





se trouvent tous mes souvenirs, ma langue, mes expériences. [...] Je ne suis pas un auteur français et je n'aurais pas pu être un auteur plus important si j'étais seulement resté en Grèce (Antoniadou et Lalagianni 2007).

Dans ses récits autobiographiques comme dans ses écrits romanesques, une grande partie du texte est dédiée à la question du choix de la langue, l'auteur commente sans cesse la particularité linguistique de son œuvre soit qu'il s'agisse de l'autotraduction, du choix d'une langue étrangère comme langue de création ou du bilinguisme littéraire, soit qu'il s'agisse des problèmes d'identité provenant de cette particularité linguistique<sup>39</sup>. « Au bout de treize années passées en France, au cours desquelles j'ai écrit presque exclusivement en français, j'ai éprouvé le besoin de renouer avec ma langue maternelle », écrit l'auteur dans Talgo (84). Dans La Langue maternelle le bilinguisme trouve une motivation positive: il est l'affirmation de la réconciliation de l'auteur avec la Grèce, sa langue et sa culture. Robert Jouanny écrit à ce sujet

Conscient d'avoir trouvé dans les deux langues une réponse à son attente, Alexakis refusera donc de se confiner dans le silence de la page blanche comme à la fin de Paris Athènes, sans pour autant exprimer un choix définitif. Mieux, il refuse toute espèce de choix entre deux modes d'expression qui, tantôt l'un, tantôt l'autre, peuvent le satisfaire, à condition que lui-même conserve un contact intime, quasiment charnel, avec les mots de l'une et de l'autre langue et avec les réalités dont ces mots sont les véhicules (2000 : 164)

L'errance de l'écrivain, à la fois réelle et métaphorique, lui a permis de se construire une espèce d'identité reconnue par ses lecteurs. L'exil devient alors un regard lucide sur soi-même, un parcours de redécouverte de soi qui, paradoxalement oblige l'auteur à « transformer la souffrance de l'exil en créativité » (Stitou, 1997 : 228). C'est alors qu'écrire dans la langue de l'Autre devient un acte de réconciliation. Dominique Combe soutient, sous un angle psychanalytique, que l'appropriation de la langue étrangère apparaît à une manifestation de pouvoir et que le détour par l'altérité préparerait un retour à soi-même :

---

<sup>39</sup> « Pour Alexakis [...] l'écriture se fait bigamie. Une bigamie harmonieuse, parce que l'écrivain sait qu'il doit bien répartir les tâches de chacune de ses épouses et de ses devoirs envers elles. Il écrit ses livres les plus intimes en grec et les plus drôles en français, 'parce qu'[il] a une certaine distance avec le français et que l'humour se nourrit de distance' écrit Anna-Rosine Delbart (2005 : 39).

La violence de cette «

s'engageant dans plusieurs directions, ce questionnement trouve à l'origine de la quête identitaire des personnages qui découvrent différentes formes d'étrangeté autour d'eux et en eux-mêmes. L'exil devient un regard lucide sur soi-même, un parcours de redécouverte de soi qui, paradoxalement, oblige l'auteur « à vivre loin des autres, à l'écart de la majorité, mais aussi dans le rêve personnel » écrit Claude Drevet (1996 : 215).

Question multidimensionnelle et dynamique à travers laquelle s'exprime par excellence l'identité, le choix de la langue prend aussi une place importante dans ce phénomène d'entre-deux ou de la double identité de l'écriture qui reflètent la situation de l'entre-deux. « L'entre-deux langues est le partage même de la langue, dans sa dimension poétique, sa prétention au dialogue, son champ de miroirs où chacun s'identifie et se désidentifie, recharge et décharge l'identité », souligne Daniel Sibony (1991 : 31-32). Le « polyglottisme », ce métissage linguistique, tend à incarner une écriture voulant traduire les réalités d'une identité contemporaine multiple et polymorphe. « Alexakis fait du français sa langue d'écriture ; il écrit d'abord en français avant d'exprimer en 3-2 3-2 ome



nouveau départ littéraire et identitaire, elle offre un autre pays à

---

## Ouvrages cités

- ALEXAKIS , Vassilis. Je t'oublierai tous les jours Paris: Stock, 2005.  
----- . Les Mots étrangers Paris: Stock, 2002.  
----- . Paris Athènes Paris: Le Seuil, 1989.  
----- . Talga Paris: Le Seuil



